

1
**« Le trébuchet » ou
Le charnier du « Bois des Carmes »**

Dunkerque, Pas de Calais. Le 13 Avril 1995

Dans sa modeste chambre d'hôtel derrière le quartier de la gare, le regard perdu dans une médiocre reproduction du fameux tableau « Le paysage avec trappe à oiseaux » ou « Le Trébuchet » peint par Pieter Bruegel le Jeune, (surnommé Bruegel d'Enfer) en 1635, le jeune inspecteur Néfer El Farek s'abîmait dans une méditation profonde. Son menton reposait lourdement sur sa longue main dont l'auriculaire s'ornait d'une imposante chevalière en or montée d'un superbe scarabée sacré égyptien en lapis-lazuli. Une moue s'inscrivait sur ses lèvres et il se demandait, en cet instant précis, si le hasard existait, car, depuis peu, son intuition se révélait d'une fiabilité surprenante : cette toile lui parlait, il devait décrypter le message.

Il prit du recul, cala son dos dans le fauteuil

bridge au tissu rouge fané et se mit à détailler attentivement le tableau. Son esprit surchauffé se remémorait la découverte de la fin de matinée au Bois des Carmes, un charnier peuplé d'ossements humains. Il essayait de lire à travers cette peinture, dans cette accumulation de symboles.

En cette fin d'hiver 1635, une couche de glace recouvrait le lac, façonnant un miroir déformant où les enfants patinaient dans un mélange de gaieté entachée d'un soupçon de tristesse latent, leurs ébats se reflétaient tels des doubles, à jamais prisonniers du gel. Le ciel gris et bas enveloppait frileusement les maisons trapues aux toits pentus coiffés d'une épaisse couche de neige. Tout paraissait calme et tranquille : l'ocre des cieux annonçait le redoux et des taches obscures se formaient à la surface de l'eau captive. Sur la rive, les moineaux, les merles et les rouges-gorges s'approchaient en sautillant pour picorer les graines offertes sous la trappe, insouciantes du danger. Oui... Le couperet pouvait tomber à n'importe quel moment. Le mince miroir de glace se rompre et engloutir les jeunes patineurs imprudents, le piège aux oiseaux se rabattre et tuer les volatiles affamés par l'hiver.

« L'ombre de la mort n'est jamais loin de la vie. »

Pourquoi ce paysage bucolique et ordinaire l'interpellait-il ? Il ne pouvait s'empêcher de faire des associations entre les squelettes du charnier décou-

vert ces derniers jours par le chien d'un chasseur et exhumés ce matin sur les rives du canal de Furnes, au lieu-dit du « Bois des Carmes » proche de la frontière Belge, et, cette œuvre du Moyen Âge... La neige encore présente ? L'eau filant sous la fine couche de glace prête à se briser comme du verre ? L'imminence d'un danger ? Le ciel bas et jaune annonçant la fin des frimas ? Le piège aguichant ? La mort annoncée des innocents ?...

Dans le silence feutré de la chambre, trois notes de musique aigrettes entamèrent une ritournelle.

Néfer saisit son téléphone portable, légèrement agacé d'être dérangé dans ses réflexions.

« Allô, El-Farek à l'appareil.

– Salut ! C'est moi Lydia Vanhuysse, comment vas-tu depuis ce matin, tu ne t'ennuies pas trop, tout seul ? Dis-donc, tu as une voix d'outre-tombe...

– Bof... je ne sais pas par quel bout débiter cette affaire ! D'ailleurs, je n'arrive pas à comprendre pourquoi ils ont ouvert une enquête, vu l'état des corps. Il y a prescription ? Ou alors, il existe des liens avec des faits plus récents ? Je demanderai plus d'infos au proc, s'il veut bien m'en donner !!! Enfin... les pistes sont quasi inexistantes, les habitants proches n'ont rien vu, rien entendu ; évidemment depuis le temps qu'ils y sont...

Néfer se tut quelques secondes, puis reprit d'un ton rageur : « ça m'exaspère vraiment ! Aucune

trace, aucun indice si ce n'est des fragments de tissu, genre grossière toile de lin, des bijoux à identifier, des pierres semi-précieuses et peut-être parmi elles quelques-unes véritables ? De la verroterie, des accessoires vestimentaires, et les ossements, c'est tout... enfin c'est la merde quoi ! Ils m'ont gâté pour ma première enquête, et je ne te parle pas de notre cher collègue flamand de Bruges... Un vrai personnage de BD, un « Mortimer » plus vrai que nature, trapu, roux, barbu, lunettes rondes, tiré à quatre épingles, il ne lui manque que la pipe ! Remarque, il fume comme un pompier... avec ça, incroyablement sûr de lui, insupportable... et puis, en plus, je me caille ici !!! Tu te rends pas compte ! Je suis né à Perpignan avec le soleil comme nounou... le matin, de la fenêtre de ma chambre à Saint Cyprien, j'admire, d'un côté, la mer méditerranéenne scintillante comme un poisson d'argent sous la brume de chaleur et de l'autre, le Canigou, notre « Fujiyama Catalan » comme on dit chez nous... il faudrait que tu vois ça, quand les pêchers sont en fleurs, c'est une splendeur... alors la mer du nord, sous le ciel plombé, ça me déprime... Qu'est ce que tu veux ! Je suis du sud... J'ai déjà dû m'expatrier à Paris durant mes années d'études et mes débuts dans la police... Je ne pensais vraiment pas me retrouver à Dunkerque !

– Allons, allons... je te sens amer. Je veux bien t'apprendre à apprivoiser le Nord, la douceur de la

vie n'est pas qu'une question de climat... et puis, ici, quand le soleil brille, c'est un peu comme un privilège, comme un don rare et d'autant plus précieux. Tu dois po-si-ti-ver que diable, remue-toi, sors, va boire un verre. Je t'aurais bien rejoint au pub mais ma fille Mélodie a besoin d'une surveillance plus que rapprochée, 15 ans... tatouage et joints en douce, tu vois ce que je veux dire ! Les ados c'est pas le pied, remarque, c'est un peu l'hôpital qui se fout de la charité ! J'ai eu ma fille à 18 ans, le père s'est tiré dès qu'il a su... enfin, je n'ai jamais été une sainte, surtout à cette époque.

– Mouais, ça doit pas être simple ! C'est sympa de penser à moi, mais, occupe-toi de ta fille, de toute façon j'avais pas envie de bouger ce soir. »

Une boule s'était formée au creux de son estomac. Était-il à la hauteur de ses nouvelles fonctions ? Néfer redoutait l'échec et cette première enquête s'annonçait hermétique. La douce voix de Lydia lui faisait du bien et son léger accent cht'i lui redonnait le sourire. Il avait fait sa connaissance le matin même à l'exhumation du charnier. Sa grâce, son aisance et son professionnalisme l'avaient impressionné. Il appréciait ce genre de femme et pour une fois, il révisait ses critères de beauté. Sa blondeur vénitienne, son teint pâle piqué çà et là de grains de beauté et ses grands yeux clairs ne le laissaient pas indifférent.

– Bon... continua-t-elle. Enfin moi... j'ai des nouvelles de notre affaire, je devrais plutôt dire : de notre curieuse affaire. Voilà, écoute bien, c'est assez dingue ! J'ai reconstitué trois squelettes masculins. J'ai effectué des prélèvements qui sont partis au labo, deux d'entre eux présentent des fractures au niveau des membres supérieurs et inférieurs. J'ai relevé également quelques hématomes, mais je ne suis pas encore en mesure de t'en fournir l'origine car les os ont pu être brisés lors des diverses manipulations. Par contre, le plus étonnant, c'est la datation approximative : les premiers ossements remonteraient à plusieurs centaines d'années, je dirais quatre ou cinq cents ans et le plus « frais », si je puis m'exprimer ainsi, serait décédé il y a environ trente ou trente-cinq ans. Zarbi, non ! Bon, enfin je continue mes recherches et je te tiens au courant dès que j'ai du nouveau.

Pour Lydia, cette affaire ne ressemblait pas aux autres, cela excitait ses cellules grises et elle aimait ça. De plus, ce jeune inspecteur dégageait un charme intemporel auquel elle n'était pas insensible, depuis le temps qu'elle vivait en « none »...

– Ok ! Merci, j'avoue humblement que je suis vraiment dans le « Fog Londonien », du côté de Whitechapel avec Jack l'Eventreur planqué derrière son réverbère... et bien sûr, insaisissable...

– Ouiii ! dit-elle en un souffle ténébreux. Sauf

que, depuis le temps... les viscères dégoulinants ont disparu dans le caniveau, emportés par le flot d'hémoglobine... Hum ! Je vois que tu reprends ton sens de l'humour, tu es en bonne voie, c'est bien. Un silence se fit et Lydia reprit. Et... si tu venais chez moi partager une canette de bière et grignoter des chips, je pourrais même tenter une Flamenkuch si je n'ai pas perdu la main, et mater un bon film d'horreur bien sanglant ou un affreux vieux polar en noir et blanc, « M Le Maudit » de Fritz Lang par exemple ?

– Alors ça ! C'est une grande idée ! J'adore... Je crois que je vais me laisser faire.

De minuscules étincelles fugitives passèrent dans les yeux de Néfer et un demi-sourire se forma à l'angle de ses lèvres.

– Super ! Je t'attends, salut.

Oubliant pour un temps l'enquête et le tableau, Néfer déplia son 1 m 92. Son profil hiératique s'inscrivit en ombre chinoise sur le mur tel un bas-relief égyptien. C'était amusant, cela lui rappelait les soirées chez son cousin, ils créaient avec leurs mains des animaux fantastiques derrière la lampe du salon et jouaient à se faire des frayeurs dans la pénombre. L'inspecteur El-Farek se démarquait par une pres-tance fabriquée telle une armure, mêlée d'ironie et de dérision. Ce trait de caractère pouvait, lorsqu'on ne le connaissait pas, passer pour de la suffisance.

Son intelligence et sa mémoire hors du commun le desservaient quelquefois, attisant les jalousies de ses collègues masculins souvent plus âgés et moins prompts à réagir. En réalité, Néfer cachait sa profonde timidité et sa gaucherie face à la vie. Il enfila son grand pardessus en flanelle anthracite, noua son écharpe écarlate, enfonça son Stetson sur son crâne et prit ses gants pour affronter la morsure du froid. Avant d'ouvrir la porte, il jeta un coup d'œil au vieux miroir rond accroché au mur. « Pourquoi mettent-ils des glaces bombées et piquées dans les chambres d'hôtels ? J'ai une mine épouvantable là-dedans ». Son nez ressemblait à un pic... à un roc, à une péninsule... il repassait Cyrano de Bergerac dans son esprit mi-amusé mi-affligé. « Je pourrais faire fuir un régiment de majorettes affamées !!! » se dit-il en soulevant l'angle gauche de ses lèvres, savourant ce persiflage qu'il s'infligeait, il avait appris à rire de ses imperfections, dans le domaine du possible.

A la réception, la femme du patron l'interpella, il n'avait pas encore eu le loisir de faire sa connaissance et ce fut un choc !

– Vous rentrerez tard Monsieur El Farek ? Surra-t-elle en pinçant ses lèvres luisantes en cul de poule.

Il observa cette brave femme aux proportions plus que plantureuses avec curiosité et étonnement. Elle ressemblait à une tenancière d'hôtel borgne avec

ses cheveux aux reflets rouges savamment crêpés pour donner du volume à la mode des années 60, ses gros yeux marron ripolinés dans un dégradé de vert sous des cils charbonneux et sa bouche dont le vermillon intense dépassait la limite supérieure de ses lèvres et filait à travers ses rides. Le ravissant tableau se terminait par un décolleté généreux et pigeonnant piqué d'une mouche sur le sein gauche et rehaussé de dentelles froufrouantes aux couleurs primaires électriques.

– Effectivement, je pense qu'il vaudrait mieux que vous me laissiez une clé pour ce soir.

– Je vous en confie un double, dit-elle avec un regard de chatte. Elle lui tendit son sésame de sa main potelée où naissait çà et là des fleurs de cimetière et poussa un soupir à fendre l'âme. Elle passa ses ongles vernis d'un rouge pailleté tirant sur le brun sur sa gorge avenante et cligna des yeux.

Néfer l'avait remerciée et s'était retourné vivement en coinçant sa langue entre ses dents pour ne pas éclater de rire. Cet épisode l'avait ragailardi. « Je crois que je vais me mettre en quête d'un meublé, cela ne serait pas du luxe... » se dit-il goguenard.

La neige, sur les trottoirs, s'était transformée en une gadoue maronnasse et glissante, le ciel terreux drainait de gros nuages beiges et noirâtres, la nuit tombait, les rues, les immeubles et les passants semblaient se fondre dans une intemporalité floue, une

heure entre chien et loup. Il frissonna, remonta son col et allongea son pas, sa voiture n'était qu'à deux rues de là. Décidément, il n'aimait pas le « Nord ».

Lydia l'attendait, vêtue de son vieux jean gris délavé et d'un large pull détendu dont la teinte bleu Klein faisait ressortir l'azur soutenu de ses yeux et laissait apparaître une épaule blanche constellée de taches de rousseur. Sur la longue table basse en teck blond, des cassettes gisaient en désordre : Les incontournables d'Alfred Hitchcock : *La mort aux trousses*, *Pas de printemps pour Marnie* (avec Sean Connery), *Psychose*, *Sueurs froides*, *Arsenic et vieilles dentelles* (avec Gary Grant), Deux longs métrages tirés des romans de Stephen King : *Carrie au bal du diable* de Brian de Palma et *Misery*, et puis, *Le Bal des vampires* de Roman Polanski et *M le maudit* de Fritz Lang.

Mélodie, sur un coup de tête de dernière minute, avait décidé de passer la soirée et la nuit chez Tatiana sa meilleure copine, cela tombait bien, car Lydia n'avait pas envie d'entendre les sous-entendus débiles de sa charmante fille sur ce nouveau venu.

Allongé sur le canapé les quatre fers en l'air, Lucky, jappait et couinait dans son sommeil, ses pattes s'agitaient de manière désordonnée dans le vide à la poursuite de proies imaginaires. Lydia s'approcha et lui prodigua une tendre caresse sur le crâne et une petite tape sur la cuisse.

– Allez, mon gros... tu prends trop de place... je ne sais pas si notre invité souhaite partager le divan avec un adorable corniaud comme toi, si beau soit-il ?

Lucky releva le museau, posa sur sa maîtresse un regard ensommeillé chargé de tendresse, s'étira de toutes ses pattes, bâilla à se démantibuler la mâchoire et se laissa glisser lentement, la tête la première, sur le tapis, où il reparti rapidement dans ses rêves, à la poursuite du lièvre des neiges ou de Tintin, l'affreux gros matou roux du voisin.

Lydia saisit délicatement le vieux plaid écossais envahi de poils, le plia avec précaution pour ne pas faire voler la toison recouvrant le tissu et le déposa dans un coin de la salle de bain, elle le secouerait demain. En revenant dans le salon, elle jeta un coup d'oeil critique à son intérieur, le ménage et la déco ne faisaient pas partie de ses préoccupations. Elle rangea ou plutôt cacha en hâte tout ce qui traînait, ouvrit la fenêtre pour chasser la déplaisante odeur de tabac froid, empila savamment les cassettes les unes sur les autres et vida le gros cendrier. « Il faut vraiment que j'arrête la cigarette » se dit-elle pour la énième fois... Réinstallant sur le divan les coussins qu'elle venait de secouer, elle s'affala lourdement, ouvrit le paquet de chips et y plongea une main avide. De la cuisine, une agréable odeur de tarte aux lardons et aux oignons en train de cuire

arrivait par bouffées. « J'espère qu'elle sera réussie » se dit-elle.

Une impatience mêlée de doute et de honte l'enveloppa comme un serpent venimeux. Dans sa vie privée elle se dévalorisait constamment, elle respira, ferma les yeux savourant sur sa langue le goût salé et fondant des pétales croquantes. Dans ces moments-là, elle compensait, elle mangeait tout et n'importe quoi, cela la rassurait. Heureusement, ces excès ne profitaient pas, pour le moment, à son tour de taille. Elle pouvait par chance s'empiffrer sans prendre un gramme...